

# Massin et la musique

« Tout graphiste, quand bien même il ignore tout de la musique, utilise dans sa mise en pages des procédés qui son tributaires de l'écriture musicale ».

La musique ne se résume pas à un simple passe-temps pour le graphiste Massin. Il s'agit d'une passion et d'une autre forme d'écriture. Elle le berce toute son enfance. Pour lui, la musique est aussi une méthode complémentaire à la méthode graphique qui, avec la notion de variation propre au domaine musical, a très grandement influencé son travail.

Dans sa jeunesse, Massin a appartenu au Swintette du Hot Club de l'Ile-de-France à Chartres, composition formée d'un ensemble de ses camarades de lycée. Il y joue de la contrebasse. Il pratique également la contrebasse classique dans l'Harmonie Saint-Ferdinand.

Pour Massin, la musique est physique et visuelle. Au début des années 50, il découvre l'électrophone et le microsillon qui remplacent le phonographe. L'étui cartonné voit le jour, protégeant le disque, tout comme la jaquette de livre est créée, qui nécessite la collaboration de graphistes. A cette époque, Massin est très influencé par les pochettes de disques de jazz 25 ou 30 cm venant des Etats-Unis, car il y voit « des merveilles d'invention dans le domaine du graphisme ».

## La variation.

Massin va devenir un grand admirateur de musique baroque qui l'inspire professionnellement car il prône l'interaction des arts. « Parler de la musique, c'est parler du problème de la variation\*, elle est fondamentale dans mon travail et la base de tout ».

Jean-Sébastien Bach est son modèle notamment parce qu'il est le maître de la variation grâce aux *Variations Goldberg*, composition écrite pour le clavecin.

Le thème de la variation est présent à travers les ouvrages de la collection Folio créée par Massin pour Gallimard. Un même fond blanc est utilisé, l'unité des couvertures est déterminée par la typographie et la diversité ou variation provient du choix d'illustrations sans cesse renouvelées.

Massin est également à l'origine de la collection *L'Imaginaire* et il fait une nouvelle fois appel à la métaphore musicale de la variation pour qualifier cette réalisation. Le fond blanc et le logo avec la barre au-dessus du nom de Gallimard qui délimite le territoire du blanc figurent les basses continues et se retrouvent d'un ouvrage à l'autre. Les variations se trouvent dans le choix de la couleur des caractères utilisés et dans des typographies d'un usage peu courant.

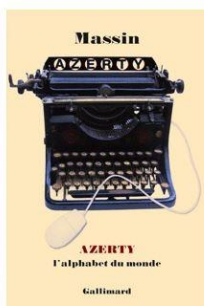
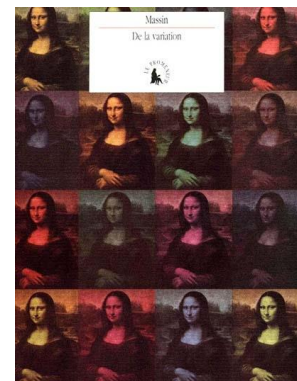
Une constante dans le travail de direction artistique de Massin est l'utilisation du fond blanc car pour lui, la typographie se situe autant dans les blancs que dans les lignes imprimées, tout comme les intervalles en musique. Sans jamais se répéter, Massin a su tirer profit de ce fond blanc en jouant avec un éventail de typographies et d'images variées telles que la reproduction d'œuvres d'art. Ainsi, la collection *Tel* de textes philosophiques se caractérise par ses couvertures blanches ornées de reproductions en quadrichromie vernies de Vasarely.

## Ecrire sur la musique.

Des écrits autobiographiques de Massin ont pour sujet la musique mais il va être amené à réaliser des essais plus conséquents.



Dans *Continuo*, il remarque que des musiciens baroques ont harmonisé des dissonances maîtrisées. Dans *Journal en désordre*, il réfléchit à l'esthétique commune des images et des sons. *De la variation* et *Style et écriture* lui permettent de relater l'histoire de la musique.



Dans *Azerty, l'alphabet du monde*, l'importance de la musique est mesurée en fonction de sa traduction graphique. Le chapitre « M » est consacré à l'évolution de l'écriture musicale.

Pour *Conversation Sinfonietta*, Massin emploie les termes d'orchestration typographique. Sa mise en pages est calquée sur une partition de musique. Sont étagées sur la partition les voix définies par la composition et par l'identité des personnages.

Les œuvres de Massin sont des interprétations, des transcriptions ou des traductions et peuvent se concevoir comme des variations improvisées d'une idée qui préexiste.

## Typographies expressives.

Massin a rédigé divers ouvrages pour la maison d'édition « Typographies expressives ». Il s'agit d'une association régie par la loi de 1901 qui a pour objet la promotion d'ouvrages exploitant graphiquement les rapports pouvant exister entre la voix humaine ou la musique et la typographie. Est mise en pratique la théorie des correspondances entre les sons et les couleurs.

Massin réalise en 2007 *Pierrot lunaire*. En 1912, Schönberg compose et fait jouer à Berlin, *Pierrot lunaire* qui s'inspire d'un recueil dû à Albert Giraud, un poète belge d'expression française. Cette pièce rompt avec la gamme traditionnelle des sept tons et marque le début de l'atonalisme\*. Celui-ci deviendra, après une certaine remise en ordre, dix ans plus tard, le dodécaphonisme\* qui est à l'origine de la musique sérielle\*. Dès 1966, Massin a entrepris de traduire typographiquement les modulations de la voix de la chanteuse qui ordinairement interprète ce *Pierrot lunaire en parlé chanté*. Après un grand nombre d'essais et l'aide de l'informatique, six versions différentes de la pièce sont créées et la dernière est définitive. Pierre Boulez qui est l'auteur de trois gravures de *Pierrot lunaire* décrit l'entreprise comme « très impressionnante ».

*Viens Poupoule* appartient à la catégorie de ces chansons dont tout le monde connaît le titre ou les premières mesures. Créée en 1902 à l'Eldorado sur des paroles de Christiné et Trebitsch, elle est chantée par Mayol, « l'artiste au toupet rouquin » au sommet de sa gloire. Mayol sera le créateur de 495 chansons, dont 127 au *Concert parisien*. Ses chansons sont d'abord enregistrées sur cylindres, puis sur disques. Massin possède d'ailleurs celui de *Viens Poupoule*. Puis Mayol ouvre son concert et rachète la salle où il a fait ses débuts parisiens qui deviendra le Concert Mayol. Il ne réussit pas à s'adapter au music-hall après la guerre. Il meurt en 1942. L'essai de Massin comme beaucoup d'autres est basé sur les rapports de la voix humaine et de la typographie. Mais dans cet ouvrage, les portées de la partition musicale ne sont pas présentes. Les paroles sont en « en l'air », comme lancées par la bouche du chanteur. En outre, la proportion des lettres, comme leur couleur, relèvent du même code utilisé pour *Pierrot lunaire*.

Dans *La Petite phrase*, Massin réalise un montage des extraits portant sur la phrase musicale d'une sonate, puis d'un septuor, attribués à un compositeur

imaginaire. Ainsi, la « blanche sonate » de Vinteuil devient-elle « l'hymne national » des amours de Swann et d'Odette. Ainsi isolée de son contexte, le rôle que joue la petite phrase dans l'œuvre de Proust est mis en valeur.

\*Variation : modification d'un thème par un procédé quelconque (transposition modale, changement de rythme, modifications mélodiques)

\*Atonal : se dit lorsque l'harmonie et la mélodie ne respectent pas un ton principal.

\*Dodécaphonisme : qui utilise la série de douze sons.

\*Sériel : mouvement musical du XX<sup>e</sup> siècle. Le principe est une succession invariable de sons.

## Bibliographie

-*Massin : textes et témoignages* : Bernard Anthonioz, Roland Barthes, François Billetdoux. Paris : Imec, 1991. (686.22 MAS)

-*Massin* / Laetitia Wolff. Paris : Phaidon, 2007. (686.22 WOL)

-*Massin* / Philippe Apeloig. Paris : Pyramyd, 2005. (686.2 MAS)

-*Massin et le livre : la typographie en jeu* / Ecole nationale supérieure des arts décoratifs. Paris : Ensad : Archibooks. (Massin ARC MAS)